

# LES UNS ET LES EAUX

## PORTRAITS D'EAU

Pour l'association «A Petits PAS» 16 Route de Canlers 62310 Ruisseauville

DANS LE NORD PAS DE CALAIS



**L'ESCARGOT  
MIGRATEUR**

[www.escargotmigrateur.org](http://www.escargotmigrateur.org)

[www.apetitspas.net](http://www.apetitspas.net)

## L'INSPIRATION SUR LE COURS D'EAU...

Il naît à la fin de Mai 68, « j'ai attendu la fin de la pseudo-révolution pour sortir... »

Tour à tour animateur, infirmier, puis objecteur de conscience au Cirque Plume, il crée la compagnie « Détournement » en 1995, à Roubaix et fait l'école Lecoq.

Il est aujourd'hui administrateur, metteur en scène, comédien, colleur de timbres.

Et il croit en l'homme, « même si tous les jours on nous dit que c'est difficile ».

## L'EAU POUR LUI, C'EST LE BLEU, LA TRANSPARENCE, LA PURETÉ.

La musique des cascades, des petites rivières, le flux, le reflux des vagues, ...

Il habite près du canal, il s'y balade souvent. C'est l'élément qui l'inspire.

« A chaque fois que je vais à la mer, je suis heureux. Rien qu'à la regarder, ça me suffit ».

## COMMENT L'EAU GUIDE T'ELLE TON TRAVAIL ?

« Je suis en train de créer un spectacle sur les voies d'eau. Il s'agit de proposer des visites détournées autour du canal, pour explorer d'une autre façon les voies d'eau.

Ici le canal a été remis en navigation pour les plaisanciers, mais sinon les canaux dans la région ne sont pas souvent utilisés.

Le spectacle ne sera pas une visite académique, il ne s'agit pas de coller à la réalité du terrain, mais de s'en inspirer. Je m'inspire de faits réels historiques, d'images d'archives...

Le but est de donner aux habitants un autre regard sur leur environnement, avec des détails inventés qui ouvrent à l'imaginaire.

Ça se déroulera sous la forme d'une balade parsemée d'étapes, à pied le long des berges, à vélo, sur un bateau, sur un train (à St-Amand, avec une loco à vapeur) ».

## QUELLES ENVIES T'ONT PORTÉ VERS CE TRAVAIL ?

« J'adore l'eau. C'est la source de la vie, elle nous compose à plus de 80%, pour la terre c'est un rapport du même ordre... »

On organise tous les ans un festival avec les habitants du quartier, pour ceux qui ne partent pas en vacances. L'idée c'est de provoquer des rencontres entre les habitants, en lien avec deux associations du quartier et une résidence de personnes âgées. Cette année le thème du festival c'est l'eau. On est en train d'élaborer le projet. On imagine des échanges avec des habitants d'Arras, d'un quartier en rénovation urbaine, pour faire un lien entre des gens qui vivent plus ou moins dans la même forme architecturale. On pense à des balades à vélo, puisque le canal va jusqu'à l'Escaut, des balades d'une journée, par équipe, avec des épreuves, des choses à faire autour de l'eau, des surprises... Le canal a un passé, un futur, mais les gens du quartier ne sont pas trop au courant, sauf ceux qui habitent autour. Ils draguent le fond du canal en ce moment, par exemple, il y a plein de choses qui sortent... »

## COMMENT PEUT-ON, SELON TOI, AMÉLIORER LE LIEN DE L'HUMAIN À L'EAU ?

« J'ai travaillé, il y a trois ans, avec trois classes d'une école, autour du canal et du quartier. Je leur ai fait faire une visite détournée du canal, du cimetière... »

Puis ils ont préparé une visite, pour leurs amis, leur famille. De novembre à juin, ils ont rencontré des gens qui sont autour des voies d'eau : un éclusier, un syndicaliste pêcheur, une dame de service qui travaillait à la lainière à Roubaix...

Puis ils ont fait tout un travail plastique autour du canal, un travail d'écriture avec leur instituteur, et à la fin j'ai travaillé avec eux pour mettre en espace toute cette matière...

Le travail avec les gamins autour de l'eau est très positif pour eux, à la fois dans leurs réactions immédiates, et dans des acquis à plus long terme, d'après les instituteurs...

Pour finir, voici l'histoire de cette baleine qui un jour a remonté le Rhin : elle a passé les écluses et les barrages, elle est remontée jusqu'à Bonn, en passant par la Ruhr, très polluée. Elle est allée jusqu'au Parlement, puis elle a fait demi-tour et elle est repartie. Pendant 5 ou 6 jours.

Et puis elle est revenue jusqu'au Parlement, et elle est à nouveau repartie. Tout le monde en Allemagne a suivi son périple. Des gens allaient à sa rencontre, ça a soulevé plein de choses, des mesures législatives ont été prises sur la pollution de l'eau ».

## MAJDOULINE SBAI,

### LA COULEUR DANS SA TÊTE, C'EST LE VERT...

Et sa croyance profonde : « Rien n'existe. Rien n'est grave. Je fais ma part, je joue le jeu, mais, profondément, tout n'est qu'illusion. Il y a des moments de vérité, où tu es vraiment là. Mais la plupart du temps tu le recherches. Ça rend la vie belle ».

Elle a commencé à travailler très tôt, vers 15-16 ans. « C'est l'avantage d'être fauchée, on essaie plein de trucs : manutention, textile à Roubaix, animation avec des enfants, vente de chiffons par correspondance (« j'suis nulle ! »), agent de renseignements pour l'ouverture du métro... »

Premier CDI à 21 ans après une maîtrise. « C'était un emploi-jeune, très qualifié, je mettais en place la politique de la Ville à l'échelle régionale. Débauchée 2 ans après comme conseillère technique pour animer la Politique de la Ville auprès du Préfet. J'y suis restée 9 mois. C'était un boulot technocratique qui ne me correspondait pas, il y manquait un intérêt d'apprentissage.

Heureusement, j'étais impliquée dans la vie associative. D'abord, dans mon quartier, au fin fond de Roubaix (Carihém) : on faisait des animations en pleine nature ! »

Quant à son métier actuel, « c'est pas vraiment du travail, c'est une passion ! Je travaille dans une association que j'ai créée : c'est l'Université Populaire et Citoyenne, à Roubaix. Je vis mes centres d'intérêt ! Même pas payée, je continuerais à le faire ».

**L'EAU, POUR ELLE, C'EST L'APAISEMENT.** « Mon premier geste le matin, c'est toucher l'eau. Je peux me laver les mains quinze fois par jour. C'est comme les ablutions, une purification.

J'ai besoin de cet apaisement ».

### COMMENT L'EAU GUIDE T'ELLE TON TRAVAIL ?

« Deux portes d'entrée :

D'abord, je mets en place un travail sur l'eau dans le quartier du canal à Roubaix.

Nous voulons monter un atelier-scénario : c'est très pragmatique, il s'agit d'identifier les sources de gaspillage de l'eau domestique chez les particuliers. Concrètement, on organise une famille-témoin. On cherche, dans ses usages, dans ses petits et gros équipements, ce qui permettrait d'économiser l'eau. C'est un travail in vivo, auquel on associe des partenaires intéressés pour une sensibilisation en milieu ciblé.

La technique de l'atelier-scénario vient du Danemark, où elle est très utilisée.

C'est de la recherche-action.

Puis, la mise en œuvre : à partir du constat précédent, on s'intègre dans un projet d'aménagement alternatif sur une friche industrielle. Elle couvre 90 hectares en ville, sur Roubaix, Wattrelos et Tourcoing. Avec le Collectif de l'Union, collectif d'habitants et porteur de projet associatif, nous travaillons sur deux axes.

D'un côté, une gestion écologique des ressources naturelles : à partir de l'atelier scénario, on imagine des propositions adaptées pour les futures constructions et les coopératives d'habitants.

D'un autre côté, **UN PROJET DE CENTRE DES EAUX CONTINENTALES** : c'est un projet utopique, une chimère ! Ce projet prend racine dans la remise en navigation du Canal qui traverse la friche industrielle : c'est le fruit d'un travail militant des habitants, vingt ans de travail pour dissuader les politiques de faire du Canal une voie rapide !

On a fait le constat que systématiquement les bâtiments du quartier tournent le dos au canal. Nous, on veut le surinvestir !

Le Centre des Eaux Continentales proposera une étude scientifique des eaux souterraines : comment les eaux souterraines et les autres sont-elles interdépendantes ? On connaît peu le fonctionnement des nappes phréatiques.

Il y a aussi un enjeu autour de la biodiversité : on a remarqué qu'ici, en ville, il y a plus de biodiversité dans les trames vertes qu'à la campagne. L'idée serait de faire un centre du vivant, en lien avec la LPA (Ligue de Protection des Animaux), pour préserver certaines espèces sauvages.

C'est donc **UN PROJET D'ECOQUARTIER**, revendiqué aujourd'hui (pas assez !) par les institutionnels. Les mêmes gens qui disaient l'inverse hier... Leur rapport aux choses est technicisé, ils se coupent du sensible. Je n'arrive pas à comprendre comment ils ont pu se dire « on va faire passer une route à la place du canal » ! Avant, ils ont construit des ponts alors que les habitants leur disaient déjà « non, on va faire passer des péniches » .

Et aujourd'hui ils font des ponts tournants parce qu'ils n'y croient pas. C'est politique. C'est un manque de curiosité, d'imagination. Mais parfois ça tient à peu de choses, il suffit qu'un seul y croie...

Avant la réhabilitation, le canal était pollué, mais de certains côtés c'était beau. Les gens allaient nager dedans malgré tout. A côté c'était la friche à ciel ouvert, polluée au chrome 6. Gamins on allait dessus avec nos skate-boards. On finissait avec les mains et la tête tout jaunes, on se disait « attention t'as de la pollution sur les mains ».

### QUELLES ENVIES T'ONT PORTÉ VERS CE TRAVAIL ?

« On parle beaucoup de l'énergie, mais on oublie l'eau. On ne sait pas par quel bout la prendre, il y en a, on la paie pas trop cher, on en parle moins.

Le rapport à l'eau, pour moi, est fondamental. La présence de l'eau a des vertus apaisantes. J'aime la pluie. Toutes les belles villes du monde sont traversées par des canaux. J'étais choquée le jour où j'ai appris que 30% de l'eau potable part dans les toilettes. C'est une aberration !

Moi j'aime l'eau. C'est un élément vivant.

Mon angoisse profonde, c'est qu'on puisse manquer d'eau. Ça m'angoisse plus que le réchauffement climatique. Mourir de soif doit être la pire des morts. Je n'ai pas peur de me noyer. Mais l'inverse, oui.

### L'EAU EST ESSENTIELLE, MAIS ABSENTE DE LA CONSCIENCE EN PERMANENCE.

C'est quelque chose de profond, qu'on oublie tout le temps. On s'attache à des choses périphériques, et les choses importantes on passe notre temps à les oublier. « L'homme », en arabe, c'est « celui qui oublie ».

On vit notre vie en oubliant. L'eau est quelque chose d'omniprésent, dont on est absent.

Spontanément, elle m'attire. Mais entre 4 murs, on l'oublie ! »

### COMMENT PEUT-ON, SELON TOI, AMÉLIORER LE LIEN DE L'HUMAIN À L'EAU ?

« Pour certains usages, avoir un puits peut nous permettre de retrouver un rapport charnel à l'eau. L'eau est présente dans notre environnement direct, mais le robinet nous coupe de son importance. On ne sait pas d'où elle part. Il faut refaire le parcours de l'eau. Mais je ne crois pas à la sensibilisation du type « Economisons ! ».

Il faut toucher plus loin encore, encore plus loin que l'émotionnel. Restaurer un rapport charnel. Il y a un Japonais, Masaru Emoto, qui a travaillé sur la mémoire de l'eau : il a pris l'eau en photo (la molécule), il a montré qu'elle garde une mémoire de son parcours.

Celle qu'on a dans les robinets, comme l'eau en bouteille, ne nous nourrit pas, elle est traumatisée, coupée de ses caractéristiques essentielles.

Il faut faire une sorte de prière pour l'eau quand on boit, c'est à dire prendre conscience du geste, pour qu'elle nous envoie le message qu'elle doit nous envoyer. J'ai fait l'expérience, ma prière pour l'eau, et ça marchait, l'eau était trop bonne !

Si tu pries à chaque fois que tu bois un verre d'eau, tu seras conscient du bonheur que c'est, du bien-être procuré ».

5

## MOUSSA AG ASSARID, CHERCHEUR DE LUMIÈRE

Il est le fils de son grand-père : « **CHEZ LES TOUAREGS, LE GRAND-PÈRE CHOISIT UN DE SES PETITS-ENFANTS POUR LUI TRANSMETTRE SON SAVOIR.** »

Son âme a la couleur blanche des cheichs de son grand-père, et des souvenirs de sa mère, qui sourit tout le temps, même dans la douleur : « il faut toujours mettre un grain d'espoir dans la souffrance. »

Il a dans la tête le bruit de la voie lactée : « quand on la regarde dans le désert, on a l'impression qu'il y a un avion qui passe. Cette voie qu'on n'entend pas. Elle est faite pour être suivie, pas par tous, par ceux qui ont la sensibilité pour la suivre. »

Il croit en l'homme et en sa capacité à faire de la beauté un instrument d'existence. Il est convaincu que l'homme est un être de paix, et il agit en tant qu'homme.

### IL FAIT LE MÉTIER QUI LUI PLAÎT.

Actuellement, il est dans une phase de recherche et d'action, où il a choisi d'écrire des livres, de faire des films, d'organiser des voyages. Trois domaines complémentaires, qui lui permettent de rester nomade de façon incomparable. « Parfois on me demande « tu travailles ou tu es en vacances », je réponds « je ne sais pas, je suis en symbiose avec ce que je fais, ce que je suis. »

Et je fais du développement. Au nord, c'est l'éducation à la paix, le développement durable, l'éducation à la solidarité internationale. Au sud, c'est l'éducation, la santé et l'eau. Ici, je suis membre du CA d'une nouvelle association, qui a pour objectif de créer un lieu à Poitiers, pour reconstituer un bidonville. »

Pour lui, l'eau est l'élément constitutif de l'être humain : en tamasheq, la langue des Touaregs, le mot pour dire « vie » est le même que le mot pour dire « eau ».

### ET IL EST NÉ SOUS LE SIGNE DE L'EAU :

« Chez les Touaregs, quand un enfant naît, pendant 7 jours il n'a pas de prénom. Pendant ces 7 jours, la mère et le père observent le bébé, pour voir qui il est, son être, sa personnalité. Les 7 premiers jours sont la base de l'être. En général, les grands-parents viennent, et observent eux aussi l'enfant. Le 7ème jour, c'est le tirage au sort :

La mère, le père, parfois les grands-parents, proposent chacun un prénom.

Mon père a proposé Moussa, ma mère Founnona. Après avoir tué un mouton, on appelle un enfant, on lui demande de choisir entre deux bâtons, qui représentent chacun un prénom, et le bâton choisi donne le prénom de l'enfant. Mais la mère a le droit d'appeler l'enfant du prénom qu'elle avait choisi.

Founnona, ça veut dire « celui qui cherche la lumière » en tamachek : quand j'étais petit, je plissais les yeux, comme on fait dans le désert pour voir loin.

Mon père avait choisi Moussa, (Moïse) parce que pendant les 7 jours, j'étais calme, très observateur, et j'aimais l'eau : dès qu'on me mettait dans l'eau je ne pleurais plus... »

6

## COMMENT L'EAU GUIDE T'ELLE TON TRAVAIL ?

Pour nous, Touaregs, l'eau vient du ciel, elle est bénie d'abord par le ciel. Ensuite, sur terre, l'ancêtre la bénit en la goûtant, avant d'autoriser les autres à la boire. Et il dit « que dieu et les ancêtres bénissent cette eau pour qu'elle nous apporte bonheur et paix ».

Je ne suis jamais mécontent de voir des gouttes d'eau tomber. J'espère ne jamais contribuer à gaspiller de l'eau. Là-bas, chez moi, tout le monde est éduqué pour économiser l'eau. Ici, on apprend aux gens à faire de la gestion des éléments abondants, chez moi c'est la gestion des éléments rares.

Je fais le grain de sable entre les deux. Entre l'abondance et la rareté.

Ce serait bien que là-bas ils accélèrent pour s'adapter au temps d'aujourd'hui, et non celui d'hier. Juste pour être vivants aujourd'hui.

J'essaie que mes livres participent à l'équilibre. Que ces deux civilisations s'acceptent telles qu'elles sont, et non telles qu'on voudrait qu'elles soient.

« On doit s'accepter différents, et se vouloir complémentaires ».

## QUELLES ENVIES T'ONT PORTÉ VERS CE TRAVAIL ?

Toute l'activité de la famille dans le désert est basée sur l'eau. A une période de l'année, il n'y a pas de déjeuner parce qu'il n'y a pas d'eau. Le déjeuner c'est de l'eau. L'eau, pour moi, est capitale dans tout ce que l'homme fait. Avec mon frère Ibrahim, nous faisons prendre conscience aux enfants d'ici de l'utilisation qu'on en fait.

Ici, une personne consomme 70 litres par jour.

Dans le désert, un personne consomme 4 litres par jour.

Le problème principal dans le désert, c'est l'eau.

La solution principale ici, c'est l'eau.

Même pour nettoyer la rue, ici, on prend l'eau, pas le balai.

Hier il pleuvait, et les arrosoirs dans les champs fonctionnaient quand même !

Je suis très sensible, en France, à l'eau avec laquelle on se lave les mains. On laisse les robinets ouverts, et ça m'écoeure. Pour moi c'est la même eau ici et là-bas.

L'eau est universelle, mais pour les gens là-bas l'eau n'est pas la même.

Moi je suis venu voir ici. A l'école, chez moi, on m'apprenait que l'eau propre est inodore, sans couleur et sans saveur.

C'est faux, l'eau potable n'a pas la même odeur partout.

Chez nous elle a l'odeur du chameau, ici elle a l'odeur du chlore.

## JE ME SOUVIENS DE LA PREMIÈRE FOIS, VERS HUIT ANS, OÙ MA MÈRE M'A PROPOSÉ D'ALLER CHERCHER DE L'EAU, SEUL.

On dit chez nous qu'à cet âge, on a la capacité d'aller chercher de l'eau.

On me montre l'outre en peau de chèvre, je la charge sur l'âne et je vais au puits.

Il faut trouver le chemin. Mon grand-père m'avait dit « il faut chercher les traces des animaux du matin, parce qu'ils vont tous au puits ».

Je trouve le chemin, j'arrive au puits, je bois, je fais boire l'âne, je remplis l'outre, mais je ne peux pas la charger sur l'âne. Alors j'attends. J'avais dépassé les animaux, et leur berger. Quand le berger arrive, je l'aide pour les animaux, puis il m'aide à charger l'outre.

Puis, il faut vite rentrer, parce qu'au village tout le monde a soif.

En chemin, je trouve un renard, qui vient vers moi et me lèche les pieds. Je prends le bâton, en tremblant de peur, je lui donne un coup, et il retourne au rocher en courant.

En arrivant, j'étais heureux d'avoir amené de l'eau à mes parents.

Je cours raconter l'histoire du renard à mon grand-père. Il me dit « tu n'aurais pas dû le frapper, il voulait être ton ami, c'est pour ça qu'il te léchait les pieds ».

Alors j'étais triste. Depuis je me suis dit « toute personne peut devenir mon ami, même un animal ».

Quand j'ai lu « Le Petit Prince », des années après, ça m'a troublé.

7

## QUELS ENSEIGNEMENTS TIRES-TU DE L'EAU ?

Après une grande sécheresse, en 1984, les premières pluies ont été un sauvetage. L'herbe a poussé avec la première pluie, puis il n'a pas plu pendant plus de quinze jours. Mais cette première pluie avait fait pousser, assez pour que l'eau reste.

Les gens n'avaient plus d'animaux, ils ont donc décidé de rester ensemble. Il y a eu une grande solidarité, une grande entraide. C'est la première fois où j'ai vu les gens tous ensemble.

C'est aussi la première fois où je suis allé à l'école, parce que les enfants n'avaient plus besoin d'aller chercher l'eau : il y avait de l'eau partout. On était des « enfants chômeurs ».

Avec mon frère, on s'est éclipsé à l'école. Ça a duré 2 ou 3 mois. On est revenu pendant les congés de Noël, on était très fiers de raconter à nos parents ce qu'on avait fait à l'école, et du coup ils nous y ont laissés.

**L'EAU M'APPORTE UN ART DE VIE**, une façon de voir le monde. Quand je me suis rendu compte de l'injustice par rapport à l'eau, ça m'a questionné sur le monde.

Aujourd'hui, je suis dans cette phase de recherche et d'action, et je fais des reportages radio, j'aime aller donner le micro à ceux qu'on n'entend jamais. J'ai pu le faire avec RFI. J'ai donc eu l'opportunité d'interroger des personnes chez moi, dans le désert, et la première chose qu'elles m'ont dit c'est « on aimerait avoir un accès plus facile à l'eau ».

Alors, j'ai fait construire un puits à l'école, dans l'internat. Maintenant, avec l'association, on va faire un forage solaire. Je suis sûr et certain qu'il vont prendre soin de l'eau.

Ils sont déjà en train de créer des infrastructures, il font des jardins, ils plantent des arbres fruitiers, pour l'eau, quand elle sera là. Et l'abreuvement des animaux.

## COMMENT PEUT-ON, SELON TOI, AMÉLIORER LE LIEN DE L'HUMAIN À L'EAU ?

L'eau du forage est de bonne qualité, l'autre non.

Actuellement, à Boumem, ils utilisent l'eau du puisard, creusé avec la main : l'eau du puisard c'est l'eau de pluie, qui stagne et s'est un peu infiltrée dans la terre. Elle ne permet pas aux animaux de produire du lait, et elle donne la bilharziose.

« Aman idarnen », c'est l'eau vivante, qu'on trouve à plus de 30 mètres de fond. C'est elle l'eau potable. Le projet s'appelle comme ça. Nous voulons faire plusieurs forages de ce type.

Améliorer le rapport de l'humain à l'eau, là-bas ça veut dire donner de meilleures conditions d'accès à l'eau, ici ça veut dire apprendre à mieux la gérer.

Pendant mes études de master en management du développement, mention sociale, j'ai appris qu'il y a quatre pouvoirs qui régissent notre monde : le pouvoir exécutif, le pouvoir législatif, le pouvoir judiciaire, et le pouvoir des médias. Le pouvoir économique est transversal, il est dans les quatre. Et au milieu de tout ça, le pouvoir de la masse populaire.

Moi, je n'ai pas de pouvoir exécutif, je ne suis pas président, ni législatif, je ne suis pas mandaté, ni judiciaire, je n'ai pas fait d'études de droit. Du pouvoir médiatique, oui, j'en ai : je peux écrire, parler, et avoir un pouvoir sur les autres pouvoirs. Et ça me permet d'avoir un minimum de fonds pour agir. J'essaie de mettre de l'argent de côté, pour l'agence de voyage, et pour l'école, pour que dans 20 ans les jeunes puissent agir à leur tour. Ils sont très volontaires.

Les grands projets que je veux défendre, c'est à travers un livre et un film, pour les diffuser.

Mon premier livre (« **IL N'Y A PAS D'EMBOUEILLAGE DANS LE DÉSERT** ») m'a permis d'avoir accès à tous les pouvoirs.

Le second livre (« Enfants des sables ») parle de l'école, pour que d'autres pensent à utiliser la même chose, en Algérie, au Niger...

Pour capitaliser les bonnes choses, il faut évaluer et adapter les processus : le livre est un document que les autres peuvent exploiter.

Et le film, c'est pour le grand public, pour qu'on en parle.

En ce moment, je fais un livre sur « **LA CARAVANE DU CŒUR** », qui consiste à amener des ambulances dans le désert.

8

## CHERCHEUR DE LUMIÈRE ( FIN )

Un des points du livre c'est : comment aider les riches, qui ont plein de choses, mais ont perdu la richesse du cœur ? Nous l'avons encore, et nous pouvons les aider.

J'ai amené récemment 4 chefs d'entreprise dans le désert, ils sont devenus « pauvres » pendant 3 semaines, je pense les avoir aidés...

«<http://www.caravaneducoeur.com>» [www.caravaneducoeur.com](http://www.caravaneducoeur.com)

«<http://www.etoile-touareg.org>» [www.etoile-touareg.org](http://www.etoile-touareg.org)

«<http://ecoledessables.free.fr/>» <http://ecoledessables.free.fr/>

Les livres de Moussa sont disponibles aux Presses de la Renaissance.

## SABINE GUÉTAZ,

### A LA RECHERCHE DU PASSÉ DU CANAL

Née en 1981, elle a essayé beaucoup de boulots : maraîchage, office de tourisme, librairie, supermarché, ménage chez des personnes âgées.

Aujourd'hui elle est « assistante de production », c'est à dire coordinatrice de projets culturels, dans une structure lilloise, « ??? ».

L'eau, pour elle, c'est la sérénité, le calme, regarder la vague qui passe. Petite, elle habitait à côté d'un lac, à la montagne. L'eau est un élément naturel qui a toujours fait partie de sa vie. Dans le Nord, les canaux sont plats, à tel point que parfois elle se demande dans quel sens ils coulent...

Mais l'eau lui fait parfois peur : « le mal de mer, je ne suis pas remontée sur un bateau depuis que je l'ai éprouvé. C'était au Sénégal, avec un pêcheur, j'étais malade en plein milieu de l'océan... Et puis le masque, tu regardes dans l'eau à l'horizontale, et les poissons te passent entre les orteils. Ça me fait peur ».

### COMMENT L'EAU GUIDE T'ELLE TON TRAVAIL ?

« J'interroge des gens qui habitent dans un quartier de Lille, les Bois-Blancs.

C'est un quartier qui se situe entre un petit canal et un gros canal, c'est presque une île.

C'est un quartier très attachant.

Une partie de la population, comme les mariniers, est très attachée à l'eau. Une autre partie ne se rend pas compte de la présence de l'eau. Tous les ans, il y a une fête de l'eau, et les habitants sont très étonnés que l'eau puisse avoir un intérêt, ou puisse être source d'activité...

C'est un quartier en pleine rénovation urbaine, autour d'un énorme chantier, « Euratechnologie » une ancienne filature de coton, rénovée en pôle technologique. Du coup ils construisent 800 logements, dans une idée de mixité sociale.

C'est un quartier assez populaire, et l'arrivée de nouveaux cadres va le transformer, la population va changer. D'où l'importance d'un travail de mémoire. Il y a plein d'habitants qui partent, parce que le quartier va changer de population.

C'est un quartier HQE, où l'on valorise les canaux, et la présence de l'eau. A Euratechnologie, il y aura un jardin d'eau, un jardin aquatique, avec des plantes qui revitalisent l'eau, et une récupération d'eau de pluie.

Mais il n'y a rien au niveau du réaménagement des berges, alors que sur le canal gros gabarit il y a plein de choses à voir, des nids pour les canards...

Il n'y a pas non plus d'approche esthétique de l'eau, les balcons tourneront plutôt le dos au canal... Peut-être les très grands trottoirs s'aménageront en terrasse donnant sur l'eau...

Il y a une gare d'eau, avec des vieilles péniches, elle n'est pas très belle, dans le futur aménagement elle sera transformée en port de plaisance.

Avant, les mariniers et les habitants des péniches étaient les gens du voyage de l'époque, peu appréciés par la population ouvrière. Maintenant il reste peu de mariniers.

Même si le quartier va se transformer, il faut que les gens sachent ce qui a été, que quelque chose reste.

Le travail que j'effectue permettra une visite virtuelle du quartier, avec des portraits d'habitants, des interviews sonores, vidéos, des photos, des textes... J'espère que les gens se rendront compte de l'importance de l'eau dans leur quartier. »

CÉCILE COGNET,

## « MISS CACTUS » A L'ÂME BLEU TURQUOISE



Elle est née en 1982, à St Solve, à côté de St Amand.  
Elle a été animatrice en CLSH, en colonie de vacances, vendeuse de pizzas, « du boulot alimentaire ». Aujourd'hui elle est artiste, guitariste et chanteuse de « Cactus in Love », et ingénieur du son pour des événements, Lille 3000, par exemple.  
Elle a commencé à écrire des chansons à 15 ans, et de fil en aiguille elle en a fait l'essentiel de son activité, et a monté le groupe « Cactus in love ».

Elle est persuadée qu'il y a plein d'énergie dans l'air, qu'on a tous en nous des flux d'énergie qui circulent, qu'il y a des canaux qui se créent entre les gens, à plus ou moins grande distance, et que c'est quelque chose qu'on a tendance à oublier, alors que c'est essentiel pour la relation, le spectacle,...

L'eau pour elle, c'est un mouvement naturel, un mouvement fluide, le déplacement naturel des masses...

Les vases communicants, la vague dans ta baignoire...

« Je fais super attention, je me bats chez moi pour qu'il n'y ait pas de gaspillage, j'en parle, j'ai un comportement très écologique... »

Chez moi on pompe directement dans la nappe phréatique, on ne se pose pas la question du compteur et tout ça, mais on ne va pas gaspiller des litres et des litres malgré tout... »

Elle est capable de se laver avec une bouteille d'un litre et demi d'eau !

Et comme son corps est composé en grande partie d'eau, elle a peur qu'on la mette dans un micro-ondes ! ...

**« AU BORD DE LA MER, J'AI L'ESPRIT QUI SE VIDE COMPLÈTEMENT ».**

### COMMENT L'EAU GUIDE T'ELLE VOTRE TRAVAIL ?

« A Roubaix, j'ai animé un atelier dans une classe d'élèves en difficulté, en CLIS, ils étaient une douzaine. C'était un challenge pour moi, et le thème de l'eau m'a paru évident pour travailler avec eux. J'ai commencé à parler du cactus, de l'eau, la vapeur, les racines, les nuages, ils ont découvert tout ce cycle de l'eau qu'ils ne connaissaient pas.

Ça nous a permis de nous mettre à parler de toutes les petites choses qu'on peut faire pour économiser l'eau, couper le robinet quand on se brosse les dents, la chasse d'eau aux toilettes, des choses simples, mais qu'on leur expliquait pour la première fois.

### A PARTIR DE ÇA ON A ÉCRIT UN CONTE :

C'est l'histoire d'un jeune Touareg qui doit aller chercher l'eau ; il marche, met l'eau dans la jarre, porte l'eau sur la tête, rentre chez lui, l'amène à la grand-mère, qui la fait chauffer, pour faire du thé...

Le décor s'est planté comme ça, autour du désert, mais il fallait une histoire d'amour, parce que dans la classe il y avait plein de petites filles..

Alors un jour, en allant chercher l'eau, le jeune Touareg apprend que la fille du roi est triste, qu'elle ne s'occupe que de ses cactus, et que le roi a décidé que celui qui réussirait à faire pleurer sa fille de joie pourrait se marier avec elle...

Alors il décide de traverser le désert et d'apporter son eau magique à la princesse.

Mais en chemin il rencontre un serpent malade et lui donne de l'eau, puis un renard malade, et lui donne de l'eau, puis une grand-mère malade, et lui donne de l'eau...

Quand il arrive là-bas, il n'a plus d'eau ; il passe après tous les princes qui ont ramené des cadeaux splendides, et tout le monde se moque de lui. Il dit à la princesse qu'il lui avait amené de l'eau pour ses cactus, mais qu'il a tout donné en route, ce qui fait verser une petite larme à la princesse, qui tombe amoureuse de lui...

Ensuite, les enfants ont eu droit à une petite initiation musicale, et on a monté un spectacle, un conte musical, on a fait un petit cd, et aujourd'hui ils en ont un très bon souvenir...

Au départ le petit garçon qui a joué le conteur avait du mal à lire, et ça l'a porté de jouer ce rôle : grâce à ça il va peut-être pouvoir retourner dans un cursus normal... »

### QUELLES ENVIES T'ONT PORTÉE VERS CE TRAVAIL ?

« Aider des petits qui n'ont pas les mêmes chances que d'autres, me sentir utile, faire passer un message écologique autour de l'eau... »

### COMMENT PEUT-ON, SELON TOI, AMÉLIORER LE LIEN DE L'HUMAIN À L'EAU ?

« Je pense que c'est indispensable de faire de la prévention avec les petits, parce qu'on les acquiert d'autant mieux les réflexes quand on est enfant, et que les parents suivent un peu ce que les enfants ramènent de l'école ou du centre aéré...

Mais il faut qu'il y ait un suivi régulier, pour qu'ils n'oublient pas au bout d'un mois ou deux...

C'est important de leur raconter qu'il y a des pays où les gens n'ont pas d'accès à l'eau, pas de robinet, etc..., parce que ce n'est pas quelque chose dont ils se rendent compte, ils sont bien loin de tout ça... »

«<http://www.myspace.com/cactusinlove>» [www.myspace.com/cactusinlove](http://www.myspace.com/cactusinlove)

## A 50 ANS, IL EST TOUJOURS AUSSI PASSIONNÉ DE L'EAU ET DE LA NATURE QU'À L'ÂGE TENDRE.

Gamin, il voulait faire les Eaux et Forêts. Mais à l'époque, c'était réservé aux pupilles de la nation. Il a donc travaillé avec son père dans l'entreprise familiale d'électroménager. Après cessation d'activité pour cause de retraite, sa situation économique a totalement basculé : il a alors décidé de vivre de ce qu'il aimait !

S'ensuit une formation de 6 mois dans le Gard, pour obtenir un brevet d'état à la formation à la mouche élancée. « Mais l'Etat a décidé de ne plus délivrer de BE, je me suis donc retrouvé avec un BF qui ne me sert à rien.

Une seule personne m'a fait confiance, depuis 14 ans, c'est Daniel Thémont, qui tient une école de pêche à St-Omer et m'a beaucoup aidé. J'ai fondé l'association DPPM, et je suis entré à la fédé de pêche pour que ça évolue.

Maintenant, il y a une loi sur l'eau, et un nouveau diplôme, que j'ai obtenu l'an dernier. »

Pascal est donc coordinateur de l'association DPPM. A la fois balayeur et directeur, avec un réseau de personnes qui l'entourent et qui l'aident.

En tant que représentant du SAGE de la Lys, il continue à s'informer sur l'eau, et les problèmes qui y sont liés aujourd'hui (remembrement, circulation, quantification des migrants sur les cours d'eau,...).

L'eau, pour lui, c'est un élément de la diversité : si elle n'existait pas, il faudrait l'inventer !

C'est un milieu vivant, plein de tout ce qui s'envole, qui nage, qui surnage,...

## C'EST LA COMPLÉMENTARITÉ D'UN ÉCOSYSTÈME.

« 80% de la ressource en mer a été épuisée, il reste 20%... : aujourd'hui on ne doit plus être dans les palabres, il faut être dans l'action : le temps est trop important pour qu'on le brade.

On est sur un petit grain de sable qui s'appelle la Terre, on est tous dessus et c'est pas grand, et tout nous revient d'une façon ou d'une autre... »

## EMBRASSEUR DE POISSONS

## COMMENT L'EAU GUIDE T'ELLE TON TRAVAIL ?

« J'essaie de mettre en évidence que, depuis 30 ans, des choses se sont faites, qui ont nui à l'état des milieux aquatiques. Et de faire en sorte qu'on évite d'autres erreurs !

Par exemple, le remembrement a favorisé l'érosion des sols, par l'accumulation de matières en suspension qui colmatent et engendrent des perturbateurs endocriniens.

Ce qui m'ennuie, c'est que la gestion des eaux se fait de la source au point de salure (juste avant l'embouchure). Mais à l'aval du point de salure, il n'y a plus de réglementation, et les gens font n'importe quoi.

Il y a aussi des enjeux par rapport aux barrages hydro-électriques. Une truite, pour se reproduire, a besoin d'un linéaire de 20 km, or il y a un barrage tous les 3 km environ...

L'eau est une richesse. On veut toujours plus exploiter les rivières, or pour 10 litres pris sur la rivière, seulement 3 arrivent au robinet.

Une rivière, c'est quelque chose de vivant.

Il faut qu'il y ait un volume réservé au milieu aquatique.

J'ai commencé la pêche il y a 30 ans.

A 150 pêcheurs au même endroit, avec des cannes de 4 mètres, si en une heure tu faisais 60 poissons, tu n'étais pas classé. Tout le monde prenait du poisson.

Aujourd'hui, on a des cannes de 13 mètres de long, pour des concours où on n'est plus que 50, la moitié est souvent « capot » (zéro poisson), et quand tu as pris 15-20 poissons tu as gagné le concours...

C'est une dégradation évidente du milieu.

On est obligés de mettre du poisson, il n'y a plus de reproduction sauf en haut de bassin.

Il faut retrouver des géniteurs issus du cours d'eau.

Ma mission, c'est de sensibiliser les enfants. Je leur propose un jeu, « A la rencontre de l'eau », qui consiste en un parcours, avec 8 bénévoles. Les enfants y croisent des thématiques liées à l'eau en pleine nature. Ça plaît énormément. Ils sont étonnés de voir qu'à côté de chez eux, il y a ce genre de choses. Ils voient l'importance de la pollution, l'impact d'un geste et des soucis qu'il peut créer.

Les enfants sont les meilleurs récepteurs, ce sont eux qui vont être les éléments de construction de demain. Il faut qu'ils aient cette notion de respect, et de prise de conscience de l'impact de ce qu'on fait sur ce qui nous entoure.

Moi je veux gratter, montrer les choses pour les voir comme elles sont : une eau claire n'est pas forcément une eau propre... »

## QUELLES ENVIES T'ONT PORTÉ VERS CE TRAVAIL ?

« J'y suis arrivé par la pêche.

La pêche, au départ, c'est à la fois un plaisir et une crainte. Le poisson, c'est gluant, on amorce avec des vers,... C'est pas forcément évident. Le plaisir de la pêche commence par remettre le poisson délicatement dans le cours d'eau, en l'embrassant : c'est un autre monde, à chaque fois...

J'ai découvert la pêche gamin : à l'époque on les voyait les poissons !

Ça a été une démarche progressive : on y allait avec rien, le but c'était de voir le poisson, et d'arriver à le prendre. On faisait de la pêche à pied. On avait un rapport proche avec la nature, on ne l'imaginait même pas en péril à l'époque ! Puis, en 2-3 ans, les poissons ont disparu : en très peu de temps, le milieu est mort. Au début je n'ai pas compris, j'ai dû prendre le vélo pour aller pêcher, j'avais encore mon plaisir, mais loin de chez moi. Ça m'a contrarié, mais pas suffisamment : mes parents m'ont rassuré. A 12 ans, tu fais confiance aux adultes... La prise de conscience est arrivée tardivement, entre les deux j'ai voyagé, les milieux étaient à peu près fonctionnels. Mais en 5 à 10 ans, c'est comme s'il y avait eu un raz de marée sur nos cours d'eau, sur la qualité des milieux. Comment peut-on dire aujourd'hui qu'il y a du poisson dans nos cours d'eau ? »

## QUELS ENSEIGNEMENTS TIRES-TU DE TON TRAVAIL SUR L'EAU ?

« La pollution est aberrante. En bord de mer, au centre aquacole de Gravelines par exemple : c'est un centre terrestre reconnu pour sa production marine, mais aucune loi ne l'oblige à traiter ses affluents : tout repart dans la mer, et pollue allègrement.

C'est scandaleux, et ça m'interpelle ! Il y a tant de conflits d'intérêts, entre le pouvoir de l'argent, le pouvoir politique...

On arrivera à sortir de là, mais on a toujours le nez dans le guidon avec nos préoccupations journalières. Ce n'est pas une excuse, mais comment faire ?

La parole qu'on entend c'est toujours celle qui a l'argent...

C'est un gros questionnement pour moi aujourd'hui.

Il y a trop d'intérêts particuliers qui détruisent le bien collectif. Pour moi ça n'a pas été un déclic, c'est l'accumulation de choses anormales qui m'ont fait voir l'injustice.

Par rapport aux molécules qui sont dans l'eau, par exemple, la prise de conscience aujourd'hui c'est : on repère les stocks de ces produits, pour les confiner. Mais tout ça n'est pas figé, ça bouge. Certains parlent de drainage, mais c'est parfois une catastrophe de bouger des choses qui commencent à être recouvertes par des sédiments !

Il y a des choses aberrantes qui sont faites. On répond à une situation sans se préoccuper de l'impact que ça peut avoir ailleurs.

Il faut mettre tous les moyens pour préserver les zones encore préservées, et essayer de faire au mieux pour les autres... »

## COMMENT PEUT-ON, SELON TOI, AMÉLIORER LE LIEN DE L'HUMAIN À L'EAU ?

« On parle beaucoup de trame bleue, de trame verte, des corridors écologiques.

Mettre en valeur l'aspect naturel des choses c'est une évidence : on parle de re-naturalisation, de réaménagement raisonné des choses, mais c'est une prise de conscience qui date seulement d'hier, qui émerge.

« Le cours d'eau, il est là où il va » : tout dépend de là où tu te situes.

L'enjeu ou le chiffre, on en parle au niveau politique ou économique, mais on ne le voit jamais en terme écologique...

Il faut sans cesse démontrer que telle ou telle action sur un cours d'eau produit de l'érosion en aval, ou des problèmes de reproduction, etc...

Les gens que je rencontre, surtout des enfants, j'essaie de les faire réfléchir à ces deux questions : qu'est ce que vous pensez du cours d'eau ? Si vous étiez un poisson, de quoi vous auriez besoin ?

## EST-CE QUE JE VOIS UNE ÉVOLUTION DEPUIS DIX ANS ?

Ce qu'on propose plaît, les gens reviennent d'année en année, je retrouve les enfants d'une année sur l'autre... Et à un moment ce sont eux qui deviennent les interlocuteurs. Ce sont eux qui m'expliquent. Certains deviennent militants, veulent faire passer un message. J'ai un retour particulièrement formidable des jeunes venant de quartiers difficiles : ils s'approprient les choses, ça leur parle vraiment.

Ça c'est positif !

HYPERLINK «<http://www.dppm.org/>» [www.dppm.org/](http://www.dppm.org/)

## FRANK LAMMENS, DANS L'EAU DU MATIN AU SOIR

Frank est fontainier.

Il a fait de la mécanique auto, de la mécanique en travaux publics, il a été magasinier.

Mais son métier actuel, c'est « fontainier », c'est à dire préposé au services des eaux, depuis 14 ans, au syndicat des eaux d'Azincourt.

Sa motivation, c'est de faire au mieux, « pour les enfants ».

L'eau, pour lui, c'est un besoin.

« Sans eau, on ne peut pas vivre.

Et puis, c'est mon travail, je m'occupe de l'eau.

Dans un ancien forage, quand tu changes la boulonnerie, dans l'eau, c'est pas très sympathique. On a des K-ways, des gants.

Au début, on n'était pas très bien équipés : en 97, quand il a gelé, c'était dur !

Dans les châteaux d'eau, quand tu vois arriver l'eau en cascade, c'est sympathique ».

Il a manqué de se noyer, à 7 ou 8 ans, en vacances. Sur le bord d'une rivière, à la montagne, il essayait d'attraper des truites, et il est tombé dans l'eau.. C'est un Allemand qui l'a rattrapé, qui l'a ramené, « et il a engueulé mon père »...

Malgré cela, il n'a pas peur de l'eau : « Mon père était marin, il avait un zodiaque. On allait souvent en vacances en Bretagne, à Plouézec. »

## COMMENT DÉFINIS-TU TON TRAVAIL DE FONTAINIER ?

« J'ai beaucoup de contacts humains.

Je relève les compteurs.

Je suis toujours disponible, on m'appelle quand il y a des fuites.

Je fais du social, je passe chez les gens pour les impayés. On s'arrange toujours pour ne pas couper l'eau. Il y a des gens qui me donnent 10 euros, 20 euros, on trouve toujours un compromis...

On a coupé l'eau une fois, à quelqu'un avec qui il n'y avait pas moyen de discuter ; mais on lui a remis le lendemain. Normalement on n'a pas le droit, c'est interdit, il faut toujours laisser un filet, de quoi remplir une bouteille d'eau...

La disponibilité à toute heure, c'est le problème, le week-end surtout... »

## QUELLES ENVIES T'ONT PORTÉ VERS CE TRAVAIL ?

« J'ai fait un stage pour voir, avant d'être pris, avec un autre fontainier, à Calais.

Ce qui m'a plu, c'est le contact avec les gens. Je connais plus de gens par ici que ma femme qui est originaire du coin ! »

## EST-CE QUE TU CONSTATES UNE ÉVOLUTION DES GENS DANS LEUR RAPPORT À L'EAU?

« Le milieu agricole a un peu évolué, il s'est mis aux normes sous la contrainte. Avant il y avait du laisser-aller, ils ont dû se plier un peu.

Les anciens ont conscience de la valeur de l'eau, les plus jeunes aussi, ils apprennent à l'école ; au milieu, entre 20 et 60 ans, pas trop. Moi, avant, j'ouvrais un robinet, je ne savais pas d'où venait l'eau. Maintenant je sais d'où ça vient.

J'ai fait visiter un château d'eau à une école, récemment, et la station de pompage aussi. Ça leur a plu.»

## COMMENT PEUT-ON, SELON TOI, AMÉLIORER LE LIEN DE L'HUMAIN À L'EAU ?

« Le syndicat envoie des documents, pour que les gens fassent attention aux fuites.

Il y a 10 ans, s'il y avait une fuite dans la rue, on me téléphonait, aujourd'hui il faut parfois deux jours, tout le monde s'en fiche, c'est de pire en pire. Les gens vivent chacun chez eux, ils sont plus individualistes.

Au début, le syndicat était partagé en parts sociales, les gens donnaient de l'argent pour faire ensemble. Les gens avaient conscience que ça nous appartenait collectivement.

On n'est pas une grosse compagnie, comme la SAUR ou la Générale des Eaux.

Chez eux, tu paies, c'est tout. C'est pas normal.

Chez nous, depuis 13 ans, le prix de l'eau n'a pas bougé. Avec 0,61 euros du mètre cube, le syndic vit largement. Tout le monde est abonné.

L'eau n'appartient à personne, elle appartient à tout le monde.

On fait payer le service, le pompage, l'entretien des réseaux.

Mais en France, on est mal d'être bien, on devrait envoyer les gens voir ailleurs, la différence. Ici on vit dans nos cocons, à cause de la télé et tout ça.

## LE SERVICE PUBLIC C'EST IMPORTANT. SI ON N'AVAIT PAS ÇA, IL Y AURAIT 50% DE PERTES, DE DÉFICIT...

J'espère qu'on restera une petite structure, pas comme les gros géants qui veulent ramasser du pognon. Mais ça viendra, on est voués à disparaître... La loi Balladur regroupe les départements, et on commence à regrouper les syndicats.

Localement tout le monde est content qu'on soit un syndicat, mais les politiques veulent qu'on fasse des regroupements, pour pouvoir être en réseau s'il y a un problème de forage...

C'est déjà un grand réseau, il y a 1100 abonnés, pour 70 kilomètres de canalisations, plus tous les branchements. On pompe, on distribue, le trop-plein va dans les châteaux d'eau. Il n'y a jamais de débordement, il y a des capteurs pour couper la pompe. Quand le niveau minimum, 3,20m, est atteint, les pompes se mettent en marche, et elles s'arrêtent quand on est au niveau maximum ; 3,80m. On n'a pas une grosse marge. La consommation fluctue toujours ici, entre 400 et 600 mètres cubes. On est obligés d'avoir une réserve.

Il n'y a pas encore beaucoup de problèmes de qualité de l'eau. Mais il y a 10 ans, il y avait 0,24 mg de nitrates par litre, aujourd'hui on en est à 0,30 mg. Dans les 10 ans, l'eau perdra en qualité, on y trouvera des produits chimiques, de l'atrazine, des pesticides...

Il y a déjà des traces dans les analyses, qu'on ne trouvait pas avant.

Au niveau de la station, il y a un périmètre de protection, 25 mètres sur 25. On est dans les bois, la première maison est à 200 mètres. On a racheté une pâture, et tout reboisé pour protéger la station. Et normalement personne ne devrait pas bâtir autour... »

## BERNADETTE ET HERVÉ BAILLEUL, CHERCHEURS D'EAU ET TROUVEURS D'OR

Bernadette et Hervé sont agriculteurs bio à Troisvaux, près de St Pol sur Ternoise.

Bernadette a été institutrice pendant 26 ans en école primaire, et Hervé conseiller de gestion et de fiscalité pendant 9 ans pour les agriculteurs.

Tous deux enfants d'agriculteurs, ils sont finalement revenus à la terre.

« Hervé : J'ai fait des études agricoles après le Bac, j'avais négocié avec la famille, qui voulait que je sois médecin ou curé. J'ai donc fait l'ISA de Lille (études agricoles), avec l'intention d'être agriculteur. On a repris la ferme en 1983, en se disant qu'on passerait 10 ans à ne pas travailler ensemble. J'ai voulu être agriculteur parce que c'est un métier où on est libre, en relation avec la nature, et on peut travailler à deux.

Bernadette : Moi je voulais être institutrice, j'ai fait ce que j'ai voulu. Mais au bout de 26 ans, le métier c'était trop de paperasses, donc j'ai claqué la porte.

La ferme, c'est un travail familial. On y a travaillé à 2 à partir de 1995. Avant ça, les 5 enfants étaient tous en école d'ingénieur, donc c'était important d'assurer un salaire.

On a failli reprendre une ferme avant 1976, mais on a eu de la chance de ne pas le faire, avec la sécheresse on se serait fait couper l'herbe sous le pied.

Hervé : J'étais un grand fumeur à l'époque, Bernadette m'a dit : « Ou tu fumes tes terres, ou tu continues à fumer ». On est là depuis 26 ans, depuis je n'ai fumé que 2 cigares ! »

## L'EAU, POUR EUX, C'EST UN BIEN PRÉCIEUX.

Leurs souvenirs sont pleins d'eau :

« Bernadette : Le ruisseau au fond du jardin, y faire un barrage, un moulin pour le regarder tourner... C'était un endroit de jeu, tout le long du talus, on pataugeait dans la source, au milieu des groseilliers...

Hervé : Chez mes grands-parents, dans le plat pays. Il y avait des grands fossés, on n'avait pas le droit d'y aller, « fais attention, y'a Marie Grouette qui va t'attraper ! »

Et le dimanche à la mer, c'était la grande excursion pour aller à Malo les bains...

L'eau c'était quelque chose de dangereux là-bas...

A Péronne en Artois, il y avait les fontaines bleues, les puits artésiens, des sources sans fond. Quand on allait moissonner, on mettait une bouteille au bord pour la rafraîchir, mais pour nous les enfants c'était interdit... »

## COMMENT L'EAU GUIDE T'ELLE VOTRE TRAVAIL ?

« Nous sommes passés en bio par respect, et pour la terre, et pour le consommateur.

L'eau est notre constituant principal, si on l'abîme, on abîme tout.

Chacun a ses responsabilités, c'est là où il faut agir.

Nous occupons le terrain, dans un département où il y a très peu de forêts, 80 % de la terre peut être cultivée, partout ailleurs c'est 70%. Dans tout cet espace, il y a de l'eau dessous, et on est en train de tout bousiller. »

## QUELLES SONT LES MOTIVATIONS, QUI VOUS ONT PORTÉS ?

« C'est la mémoire de l'eau. L'homéopathie, ça marche. On l'a appliqué sur nos vaches, on l'a testé sur nous après.

Ce rapport à l'eau, c'est un rapport à la vie. Sans eau, pas de vie.

Aujourd'hui, on retrouve ce petit bruit d'eau qui s'infiltré dans les prairies, c'est presque le silence et c'est magnifique.

La qualité de la terre a changé depuis qu'on est passé en bio. Toute une vie renaît, grâce aux haies. La terre a tendance à devenir un peu plus foncée.

Il faut au moins 5 à 6 ans pour dire « On voit que ça fonctionne autrement ».

On continue d'étudier tout ça.

On a des terres qui sont beaucoup moins « amoureuses », qui collent beaucoup moins aux bottes. On voit que l'eau, après la pluie, passe dans la terre. Quand on marche le lendemain de la pluie, on a l'impression de marcher dans de la ouate, alors qu'avant c'était dur comme du bois.

Et puis, cette impression d'une vie qu'on ne voyait pas. On revoit les vers de terre, les taupes, ça veut dire aussi le retour des insectes. »

## CONCRÈTEMENT, QU'EST-CE QUE VOUS AVEZ MODIFIÉ EN PASSANT EN BIO ?

« On a aboli l'usage du pulvérisateur, et de tous les noms en -cide : herbicide, pesticide, fongicide.

Paradoxalement, maintenant on utilise plus d'eau : un litre de lait transformé, c'est un litre d'eau utilisé. On n'aurait pas fait de transformation si on n'était pas passé en bio. Envoyer tout notre lait à la laiterie, ça ne nous plaisait pas.

On voit l'eau différemment maintenant. Il n'y a plus de notion de dilution. On a l'esprit serein. Si on veut maintenir la fertilité du sol, il faut que l'eau passe dans le sol. On a plus conscience de ce cycle de l'eau. L'eau voyage autant au-dessus qu'au-dessous.

C'est une nouvelle relation à l'environnement. Je me balade dans le champ, il y a un épi, je le mets dans ma bouche sans me poser de question, sans me demander s'il y a quelque chose de mauvais dessus, on s'assoit où on veut, alors qu'avant on réfléchissait, « est-ce que le champ vient d'être traité ? » ...

On est dans une région où il y a des conflits dans les usages de l'eau. C'est une zone vulnérable, il y a trop d'azote en suspension dans les fleuves. L'eau est un peu trop riche. Même si on fait attention dans la vie de tous les jours, on n'est pas à un litre d'eau près dans le Pas-de-Calais.

On a fait ce qu'on a pu, et on continue. Le métier d'agriculteur, c'est passionnant.

Quand on est arrivé, on avait 30 hectares, maintenant on en a 82. C'est correct. Le dernier qui m'a donné des terres (15 hectares), il m'a dit « Je te les donne à toi parce que ce que tu fais ça me plaît ».

Sinon chez nous on a une carafe filtrante. Il y a beaucoup de chlore dans l'eau du réseau. Et des pesticides. Ça ne nous inquiète pas trop pour notre santé, mais... »

## COMMENT AMÉLIORER, D'APRÈS VOUS, LE RAPPORT DE L'HUMAIN À L'EAU ?

« Bernadette : On n'a pas l'impression d'être particulièrement convaincant, on est persuadés de ce qu'on fait, et on le fait bien, mais ce n'est pas pour autant qu'on en persuade d'autres de le faire...

Hervé : C'est difficile de faire le pas. On en voit les effets. Il y a un sursaut en ce moment. J'ai l'impression que ça commence à bouger, les laiteries se mettent à demander du lait bio. Il n'y a que 7 producteurs de lait bio dans la région Nord-Pas-de-Calais, 1% des fermes sont bio...

La préservation de la qualité de l'eau, c'est la conséquence de l'agriculture biologique, mais est-ce que ça vaudrait le coup de parler des autres enjeux aux agriculteurs ? Je ne sais pas.

Il faudrait reconquérir la qualité de l'eau de nos rivières, mais comment faire ? L'approche par le marché, je n'y crois pas, ça peut prendre beaucoup trop de temps.

Alors, il faut faire les choses à son niveau, même si ce n'est pas spectaculaire.

Il faudrait interpeller les gens : on a eu beaucoup de questions sur le bio, au début, quand on n'avait pas les moyens de répondre. Aujourd'hui c'est moi qui pose les questions : « Est-ce que vous voulez être acteurs ou subir ? »

On est obligé de préserver l'eau, sinon nos enfants n'auront plus rien.

Mais la qualité de l'eau de nos terres, on n'en voit rien...

Comment expliquer ça aux gens ? Et est-ce qu'on a réellement amélioré la qualité de l'eau de la nappe phréatique ? Aujourd'hui on ne voit que les effets de ce qui s'est passé dans les années 80...

Bernadette : Ce qui fera avancer les choses, ce sera forcément le consommateur, sa pression, sinon ça restera au point mort.

Il y a des AMAP (Association pour le Maintien de l'Agriculture Paysanne) dans le coin, à la demande des habitants, des élus : souvent les consommateurs de produits bio sont des gens actifs.

Il y a aussi une loi qui dit que les agriculteurs bio peuvent demander à leur Conseil Municipal d'être exemptés de taxes foncières.

Il y a un déclic à trouver, un renouveau, qui changera les choses. Pour l'instant les problèmes d'environnement sont vécus comme une contrainte.

Or l'environnement c'est un allié...

**J'AI LA CERTITUDE QU'À PETITES DOSES ON PEUT AGIR SUR LES CHOSES : ON N'EST PAS CONDUITS PAR CE QUI ARRIVE DE L'EXTÉRIEUR, ON PEUT TOUJOURS AGIR. »**